



Contraintes socio-culturelles et scolarisation des enfants Bambenga à Dongo : analyse historico-éducative dans le Territoire de Kungu, Sud-Ubangi (RDC)

1. ENGA MASUNGU Junior
2. MONDONGA KPOLU Gabriel
3. NABINA SUNGU Jean Bosco
4. MONGANGA KAYA José
5. TWAPESA DEDETEMO Dravidien

Résumé:

Le présent travail porte sur les contraintes socio-culturelles de scolarisation des enfants Bambenga, communément appelés pygmées, dans le secteur de Dongo, territoire de Kungu, Province du Sud Ubangi en République Démocratique du Congo (RDC).

Longtemps marginalisés et vivant en marge de la société, majoritairement bantoue, les Bambenga restent l'un des groupes les plus exclus du système éducatif congolais.

Malgré les efforts fournis par l'État congolais, les ONG et les Partenaires internationaux pour garantir une éducation pour tous, le taux de scolarisation, de maintien et de réussite scolaire de ces enfants reste extrêmement faible dans le secteur de Dongo.

L'école sédentaire impose un calendrier septembre-juin ; or le cycle de Bambenga est nomade, rythmé par la chasse et la cueillette.

L'école est perçue comme une production culturelle de la sédentarité. Ensuite, dans la culture Bambenga, l'enfant apprend en forêt. Historiquement, à cela s'ajoute la discrimination et violence symbolique à l'école ainsi que des injures, de méfiance et des sobriquets leurs accordés par les enfants Bantous.

Mots clés : *Contraintes socio-culturelles ; Scolarisation ; Enfants Bambenga ; Dongo ; Territoire de Kungu ; Sud-Ubangi ; Analyse-historico-éducative*

Abstract:

The present study focuses on the socio-cultural constraints on the schooling of Bambenga children, commonly referred to as pygmies, in the Dongo sector, Kungu territory, South Ubangi Province in the Democratic Republic of the Congo.

Long marginalized and living on the fringes of the society, predominantly Bantou society, the Bambenga remain one of the groups most excluded from the Congolese education system.

Despite the efforts made by the Congolese government, NGOs and international partners to guarantee education for all, the enrolment, retention and academic success rates of these children remain extremely low in the Dongo sector.

The sedentary school imposes a September-June calendar, while the Bambenga cycle is nomadic, structured around hunting and gathering school is perceived as a cultural product of sedentariness.

Furthermore, in Bambenga culture, the child historically learns in the forest. Added to this is discrimination and symbolic violence at school, as well as insults, mistrust and nicknames given to them by Bantu children.

Keywords: *Socio-cultural constraints; School enrolment; Bambenga children; Dongo; Kungu Territory; Sud-Ubangi; Historical-educational analysis.*

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.22181943>

1. Introduction

L'éducation est le socle de tout développement. Elle est à la fois un droit humain fondamental, un facteur d'émancipation et la condition sine-qua-non de la citoyenneté. C'est pour cette raison que la communauté internationale, à travers l'objectif de développement durable s'est engagée à assurer, d'ici l'an 2030, une éducation inclusive, équitable et de qualité pour tous, en éliminant particulièrement les inégalités dont sont victimes les peuples autochtones et les enfants en situation de vulnérabilité.

En République Démocratique du Congo, ce principe est consacré par la constitution du 16 février 2006 qui garantit le droit à l'éducation sans discrimination et la loi-cadre de 2014 sur l'enseignement primaire obligatoire et gratuit, et plus récemment par loi n° 22/030 du 15 juillet 2022 portant protection et promotion des droits des peuples autochtones pygmées, qui reconnaît explicitement leur droit spécifique à l'éducation dans le respect de leur identité culturelle.

1.1. Revue de la littérature

Subséquent, la question de scolarisation des enfants pygmées en RDC en général et de secteur de Dongo en particulier, fait couler d'encre et de salive suite à l'importance que revêt l'enseignement dans la transformation des mentalités et par ricochet dans le développement des peuples et des sociétés, est indéniable.

Plusieurs auteurs ont poussé de réflexion préoccupante autour des pygmées quant à leurs conditions de vie et leur scolarisation :

- MUKITO W et PIOKORO. P (1987) ont parlé de « *la scolarisation des enfants pygmées de la zone de Beni* » in Africa, anno XLII, ont soutenu dans leur article qu'aucun enfant pygmée du territoire de Beni (Province du nord Kivu) n'avait 'terminé' le cycle primaire jusqu'à la date de leur recherche. Cherchant à déceler les causes de cette situation, les deux auteurs ont indiqué que les comportements des membres des autres ethnies et les autorités éducatives constituent les causes principales de cet état de fait, ce qui entrave aussi une forte déperdition des effectifs des enfants pygmées dans les écoles ;
- LOKULA MBUSE (1997) dans « *Intégration socio-économique et politique des pygmées dans la collectivité chefferie de Mambasa* », a soutenu que le statut et les humiliations des pygmées vis-à-vis de voisins Bantous freinent leur émergence dans les services sociaux au sein de la chefferie arabisée de Mambasa. Etant question de moyens et d'actions, l'intégration des Pygmées dans la vie politico-économique et socio-culturelle pose sérieusement problème, l'auteur a ajouté que l'effectif des enfants pygmées scolarisés y est tellement faible.
- Gambeg Y-N (2005) dans une synthèse d'un Atelier organisé sur le thème « *les Pygmées et le développement en République du Congo : Bilan et perspectives* », retrace la mise en relief des facteurs de blocage de l'intégration des Pygmées dans la société congolaise et leur mode de production en RDC. Cette étude consacrée au système de production des peuples pygmées est différente de notre point de vue d'analyse des contraintes socio-culturelles et scolarisation des enfants pygmées.
- NANZEE NZITO Brigitte (2017) dans « *Conflits entre peuples autochtones pygmées et bantous dans le territoire de Wamba* », S'est intéressé aux causes profondes des conflits

qui existent entre les peuples Pygmées, et aux conséquences, qu'ils engendrent. Ainsi, les conflits de terre, le manque de confiance réciproque, la non-serviabilité des bantous, le mépris des pygmées ... constituent les causes réelles de conflit qui ont opposé les pygmées aux bantous.

- BOLINDA WA BOLINDA et al (2019) « *Évolution de la scolarité des élèves pygmées du territoire de WAMBA (RDC) de 2001 à 2017, état des lieux et facteurs conditionnels* ». Ces auteurs ont démontré les résultats selon lesquels le véritable obstacle à l'épanouissement de pygmées dans un monde moderne où l'écrit occupe une place importante et l'état d'analphabétisme, dans lesquels il se trouvent englués cette situation révélatrice du malaise multiple forme qui gangrène le peuple pygmée du territoire de Wamba. Ils ont également illustré que la situation de la scolarisation des enfants pygmées est de plus en plus déficitaire, précaire et d'étape dégringolante dans cette région.
- KIMBI TUBI B (2022) dans son étude sur « *intégration des peuples autochtones dans la société congolaise ; cas des pygmées Batswa du territoire d'Ingende (Province de l'Equateur), tentative, opportunité et perspective* » a démontré le résultat selon lequel partant de leur origine culturelle, l'intégration de peuple pygmées est obscur, difficile et pose problème dans la société congolaise.

Du moins, ils ont soulevé un aspect positif qu'à Boteka, il existe des cas concrets d'intégration des pygmées dont notamment IFOMI Dieu donné était nommé chef de bureau en comptabilité, Embonge avait le grade de l'agent de haute qualification ; poursuivant cette étude, ils présentent l'aspect négatif d'intégration des Pygmées qui est totalement lié à leur culture.

1.2. Cadre théorique :

Dans cette optique, nous avons quatre cadres théoriques à savoir :

1.2.1. Cadre anthropologique et historique :

C'est le cadre de base. Les Bambenga sont présentés comme descendant d'une population ancestrale qui se serait séparée des populations non-pygmées il y a environ 70.000 ans, puis scindée il y a 20.000 ans entre pygmées de l'Est et de l'Ouest. On les analyse à travers :

- L'écologie culturelle : adaptation à la forêt, chasse-cueillette, habitat en campement.
- L'anthropologie linguistique : langues, polyphonies, cosmogonie propre.

1.2.2. Cadre ethnobotanique et savoir endogène :

C'est le plus documenté pour Dongo spécifiquement. L'étude de MONGEKE et al (2018) comme : Selon l'OMS, plus de 80% de la population en Afrique recourt à la médecine traditionnelle. Enquête réalisée chez les pygmées Bambenga de Dongo pour inventorier les plantes médicinales. Le cadre théorique ici, c'est la valorisation du savoir traditionnelle comme système de santé et de conservation de la biodiversité.

1.2.3. Cadre juridique et droits des peuples autochtones :

Dans le cadre du PARSA, les pygmées de la zone sont appelés les Bambenga et sont définis comme peuples autochtones, selon 3 critères :

- Attachement spécial à leur territoire traditionnel ;
- Phénomène d'assujettissement, de marginalisation, de dépossession, d'exclusion ou de discrimination, par rapport à l'hégémonie bantoue
- Droit coutumier bantou qui ne reconnaît pas leur droit à la terre, considéré comme « la vacante ».
- ABEZA ET B, NGOMBE LOGO (2006) racisme, violence et discrimination, dont sont victimes les pygmées dans toute l'Afrique centrale.

1.2.4. Cadre de développement et de la marginalisation

Le cadre analyse la scolarisation non comme un simple problème d'offre scolaire, mais comme le résultat d'un processus historique, de la mise en marche par le développement. Les politiques de développement pensées pour la majorité bantoue et soudanaise sont inadaptées à l'identité nomade et forestière de Bambenga, ce qui les rend inaccessibles. La marginalisation n'est donc pas un retard culturel, c'est le produit des rapports inégalitaires.

Tableau N° 1 : Raisons de faible scolarisation des enfants Bambenga

Dimensions	Indicateurs à Dongo	Questions de recherche
Spatiale	Distance campement - école, existence école	La distance explique-t-elle l'abandon en saison des pluies ?
Économique	Coût direct de scolarité, travail champêtre	Quel est le coût d'opportunité net d'un enfant à l'école ?
Culturelle	Perception bantoue des Bambenga, langue parlée à la maison	L'école est-elle perçue comme acculturation brutale ?
Politique	% d'enfants avec acte de naissance, participation des parents Bambenga	Les Bambenga participent-ils à la gestion de l'école ?

2. Milieu d'étude et méthodologie

2.1. Milieu d'étude

2.1.1. Situation géographique

Le secteur de Dongo est situé au Nord-Ouest de la RDC, dans la Province du Sud Ubangi, Territoire de Kungu. Sa superficie est de 4.320 km², avec une densité de 113 habitants/km².

Le secteur de Dongo est limité au Nord par le territoire de Libenge, au Nord-Est par le secteur de Songo, à l'Est par le secteur de Bomboma, à l'Ouest par la République du Congo, et au Sud-Est par le secteur de Mwanda.

2.1.2. Hydrographie et végétation

Le secteur de Dongo est traversé dans sa partie ouest par la rivière Ubangi qui forme ainsi une frontière naturelle avec la République du Congo. Apart la rivière Ubangi, il y a des affluents comme ; Lua, Ezolo, Songo, Mboma, Gosuma, Ngendo qui sont poissonneux.

Les groupements Lobala Tanda et Bomboli sont une vaste région forestière et marécageuse qui constituent l'abri des animaux.

2.1.3. Ethnographie

Les groupes ethniques qu'on trouve à Dongo se répartissent à trois : *les Lobala majoritaires, le monzombo et les Bambenga* qui seraient venus de l'autre côté du Congo-Brazzaville depuis 1950.

Les Bambenga sont localisés dans trois groupements : Lobala sud, Lobala Mpoko et Lobala Tanda Kombe.

2.2. Méthode et technique de collecte des données

2.2.1. Méthode

Dans le cadre de la recherche, nous avons utilisé une approche mixte à dominance qualitative avec ancrage historico-éducatif.

2.2.1.1. Approche historique : c'est pour retracer l'évolution de la scolarisation des enfants Bambenga.

2.2.1.2. Approche qualitative (dominante) : est indispensable pour comprendre les contraintes socio-culturelles qui sont par nature des représentations, des croyances et des discours.

2.2.1.3 ; Approche quantitative (complémentaire) : c'est pour donner les chiffres concernant la scolarisation.

2.2.1.4. Population cible : elle concerne les enfants Bambenga scolarisés.

2.2.2. Données empiriques

- Taux brut et net de la scolarisation ; Taux d'abandon et de déperdition ; Taux comparatif de scolarisation des enfants bantous et enfants Bambenga. (Ces données sont présentées dans les graphiques 1, 2, 3, 4 et 5 dans cet article).
- Distance qui sépare école-campement : par exemple EP MANGAMBO est distante de 11Km du campement ; EP NYABOTABE est distante de 15km du campement ; EP BOKOBO est distante de 13Km du campement pour ne citer que celles-là.

Par ailleurs, il y a différentes contraintes qui empêchent les enfants Bambenga d'étudier normalement :

- Contraintes liées à la culture des Bambenga elle-même (facteur endogène) : par exemple nomadisme, initiation précoce et mariages précoces,
- Contraintes liées à l'environnement social bantou (facteur exogène et discriminatoire) : par exemple la stigmatisation et complexe d'infériorité des enfants Bambenga.
- Contraintes liées au système éducatif (facteur institutionnel) : inadaptation de calendrier et des programmes scolaires au mode de vie des pygmées et l'absence des cantines scolaires.

2.2.3. Technique de collecte des données

Les données qualitatives ont été traitées par analyse profonde des contenus tandis que les données quantitatives ont été traitées par le logiciel Excel et SPP.

2.2.3. Technique d'analyse des données

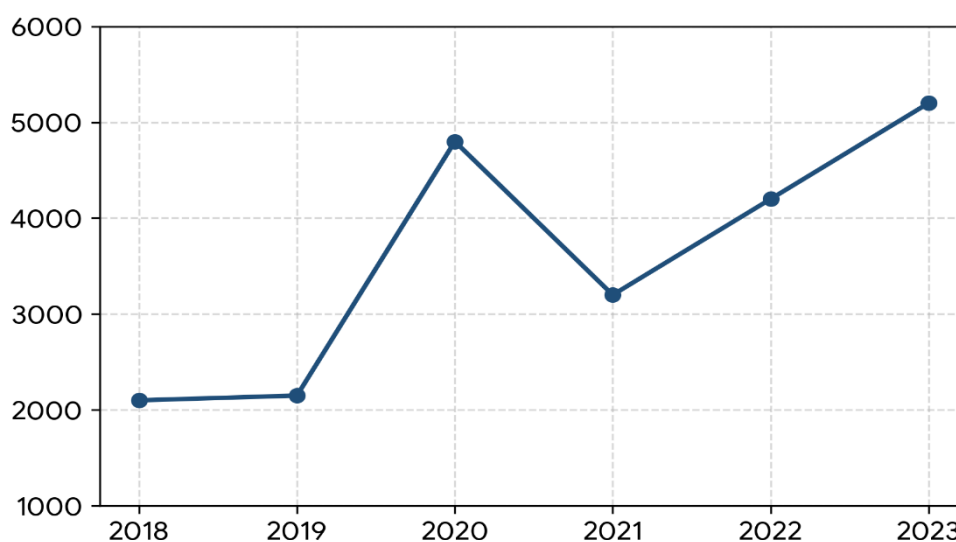
Les données qualitatives ont été traitées par analyse profonde des contenus tandis que les données quantitatives ont été traitées par le logiciel Excel et SPP.

3. Présentation des résultats et analyses

3.1 Présentation des résultats

Les résultats sont présentés dans les graphiques et les paragraphes ci-après :

Graphique 1 : Évolution de la population Bambenga dans le secteur de Dongo



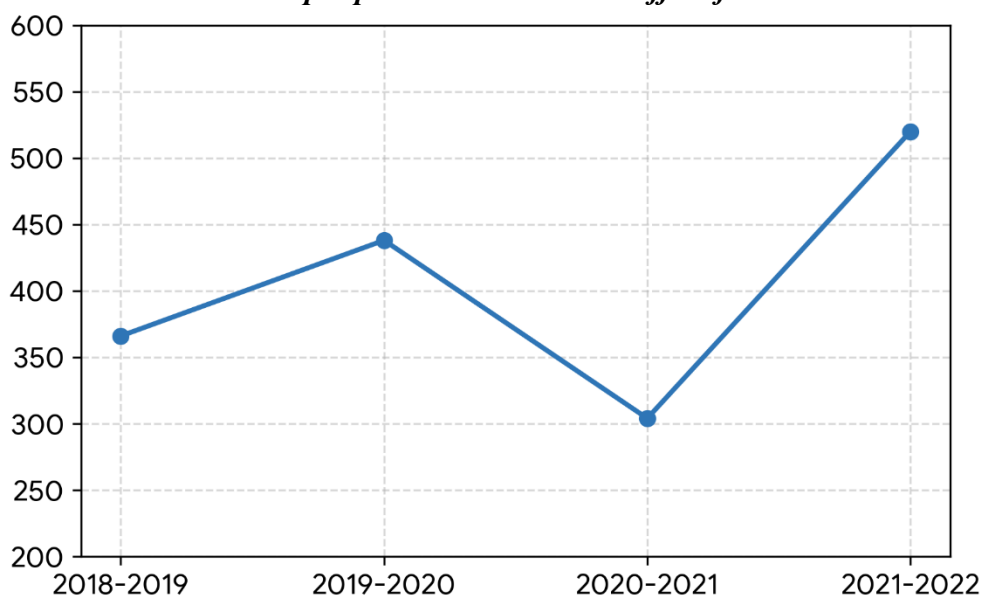
Source : Tableau n°1

Le graphique montre clairement la tendance croissante de la population BAMBENGA entre la période 2018-2023 avec une croissance moyenne de 13,7 % l'an.

Il y a lieu de signaler aussi que la variation de la population Bambenga entre 2019-2020 s'explique par le plus grand mouvement de déplacement en raison de florissantes activités de cueillette (ramassage des escargots et chenilles) enregistrées dans le secteur de Dongo.

Plusieurs peuples nomades sont venus de différents horizons voisins notamment territoire de Libenge et de la province voisine de Dongo, la Brazzaville pour se ravitailler en produits de cueillette.

Graphique 2 : Évolution des effectifs des élèves

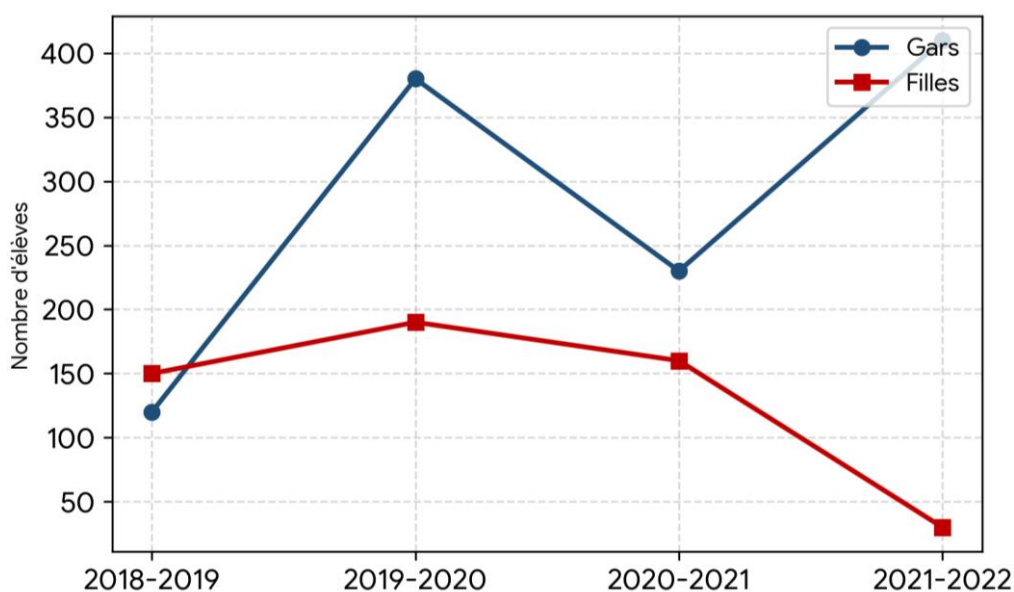


Sources : Données statistiques et palmarès des écoles de Kungu 3 en octobre 2023.

Il ressort de l'analyse de ce graphique que malgré le faible effectif d'enfants pygmées scolarisés, leur tendance demeure toutefois même croissante durant les quatre années scolaires étudiées et est inférieur par rapport aux élèves Lobala. En effet, le pourcentage des élèves Bambenga est inférieur par rapport aux élèves Lobala.

Leur progression se présente comme suit, de 2018 à 2019 : 16,18 %, de 2019 à 2020 : 17,25 %, de 2020 à 2021 : 14,48 %, et de 2021 à 2022 : 17,03 %. Il est fort possible de sensibilisation pour encourager les enfants, la baisse des effectifs de l'année scolaire 2020-2021 se justifie par les effets de l'année scolaire 2020-2021 beaucoup de parents Bambenga et leurs enfants s'étaient repliés dans la forêt de peur qu'ils ne soient attaqués par la pandémie de corona virus.

Graphique 3 : La scolarisation des élèves Bambenga de Dongo



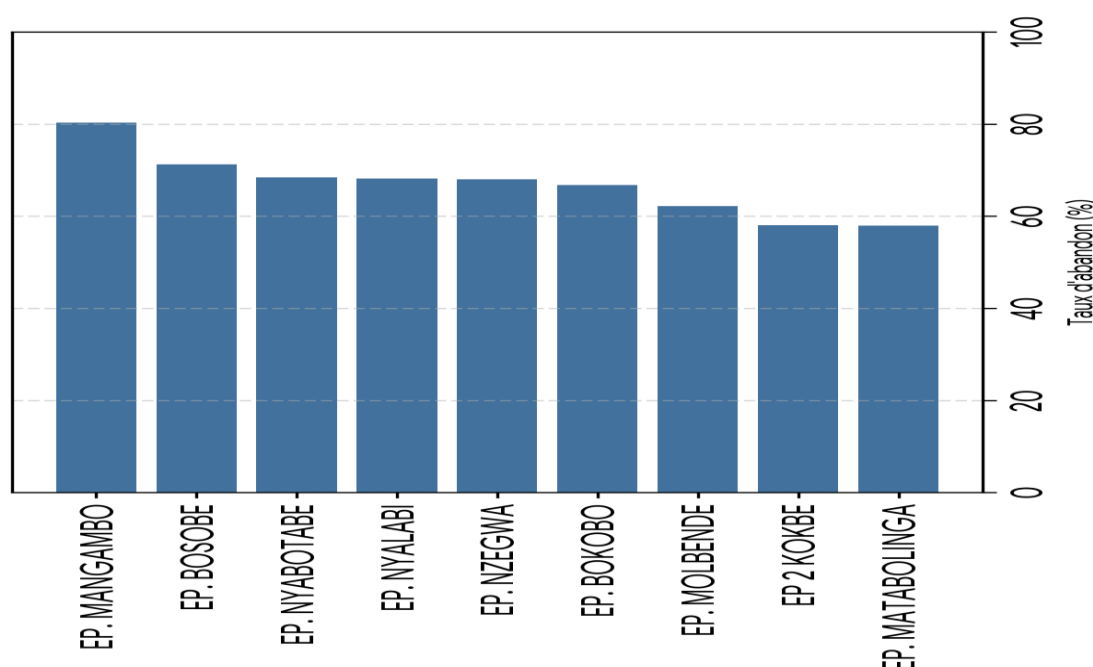
**Source du tableau 3 : rapports de la rentrée scolaire 2022-2023 de la sous division Kungu
3, octobre 2023.**

Ce graphique présente l'évolution de la scolarisation des élèves pygmées par sexe. Il se dégage de ce graphique que le nombre de garçons évolue plus vite que celui de filles. Ces derniers présentant une tendance décroissante d'une année à l'autre.

Mais l'année scolaire 2020-2021, on a constaté une décroissance de nombre d'élèves Bambenga, Tant filles que garçons qui avaient abandonné l'école pour la forêt de crainte d'être attaqués par la pandémie corona virus.

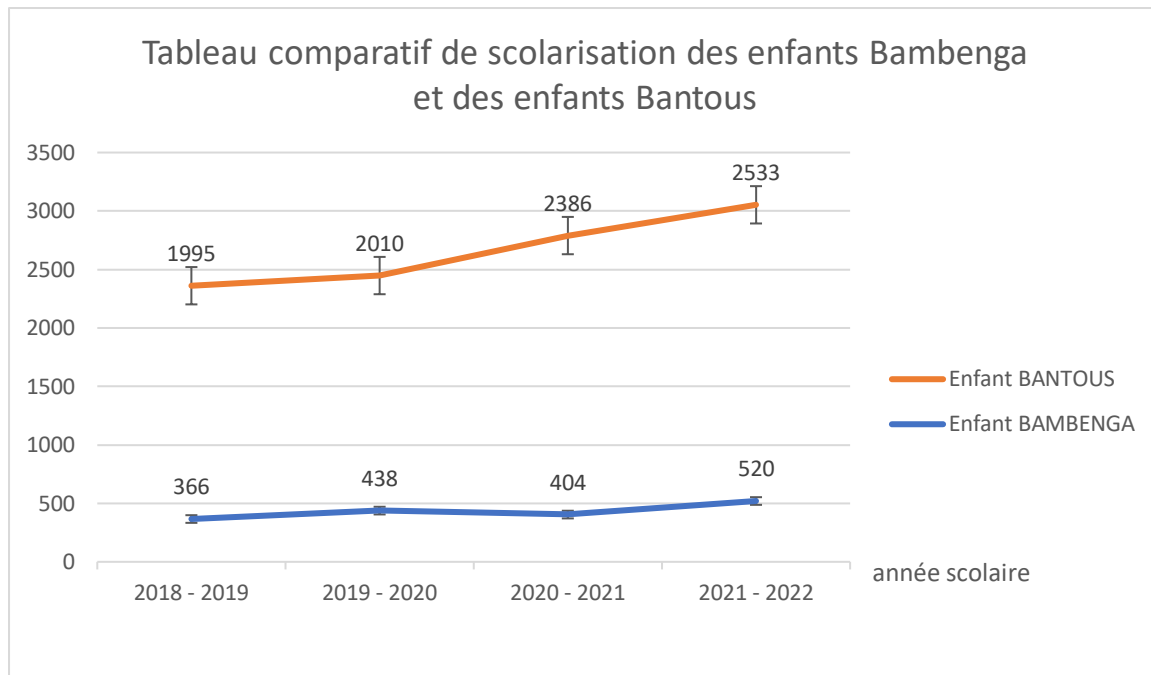
La suite de cette année scolaire nombreux garçons ont repris l'école, tandis que nombreuses filles ont abandonné suite au mariage précoce dans la forêt.

Graphique 4 : Écarts d'abandon en pourcentage (Taux d'abandon)



Le graphique 4 illustre le taux de déperdition qui va de manière croissante.

A l'E.P MANGAMBO, les élèves Bantous sont très nombreux et maltraitent les élèves Bambenga à cause de leur habillement, langue, taille, pauvreté ... Tandis que à l'E.P. MATABOLINGA et l'E.P 2 BOSOBÉ leur taux d'abandon est légèrement inférieur à cause de leur faible effectif et leur grande endurance.



Il ressort de ce graphique que malgré la légère augmentation de nombre des enfants Bambenga scolarisés, il a connu une diminution en 2020 – 2021 à cause de corona virus où ils ont fui dans la forêt tandis que le nombre des enfants bantous scolarisés pléthoriques à toujours tendance à augmenter.

3.2 Contraintes socio-culturelles

3.2.1 Défiance à l'égard de l'école

Les pratiques culturelles des Bambenga de Dongo constituent un sérieux handicap à la scolarisation des élèves. Ils manifestent une méfiance à l'égard de l'école.

Beaucoup d'enfants Bambenga, bien que fréquentant l'école, sont bloqués par leur parent à la suite de rites d'initiation pour la vie adulte. Ces pratiques initiatiques s'étendent pourtant sur une période de 3 à 6 mois. Pendant ce temps que les enfants Bambenga sont en forêt pendant que les autres sont à l'école, les jeunes filles adolescentes par contre qui voient à peine leurs premières règles sont cachées et enfermées dans une cabane et coupées de relations avec le monde extérieur.

Bolinda wa Bolinda (2019) écrit : « *L'école étant un élément du modernisme, les pygmées s'en défient et la rejettent. A travers les pratiques, ils développent des pratiques irrationnelles d'éducation de leurs enfants qu'ils ne voudraient voir disparaître et qu'ils n'accepteraient pas d'abandonner* ».

Ainsi, en attachant plus d'importance à l'initiation culturelle, les enfants Bambenga interrompent l'évolution de leur parcours scolaire et s'exposent à la déperdition scolaire.

MOKOBOLO Constant (2023) : « *les Bambenga comparent l'école à une plantation de cafiers où il faut attendre longtemps pour récolter les fruits, alors que la chasse vous donne à manger tout de suite, quoi qu'il en soit, pour les Bambenga, l'enfant doit produire c'est-à-dire aller à la chasse, récolter le miel, chercher les chenilles pour contribuer à la survie du groupe unitaire auquel il appartient* ».

3.2.2 Nomadisme des parents Bambenga

Les Bambenga dépendent largement de la nature (forêt). A cet effet, ils fonctionnent selon un calendrier d'activités qui nécessitent leurs déplacements périodiques en forêt pour la cueillette des fruits, des chenilles, des escargots, ...

Le calendrier scolaire qui exige la sédentarisation des élèves est donc en déphasage avec celui de la communauté Bambenga qui interrompent momentanément leurs études pour participer à une activité économique en forêt.

3.2.3 Mariages précoces

Les mariages précoces sont courants chez les Bambenga du Secteur de Dongo.

A ce sujet MATANGBAMA à MOKUSI (28/06/2026) nous en parle : « *les filles Bambenga connaissent les hommes à partir de 11 à 13 ans. Elles sont violées dans la forêt. Elles ne sont pas déviergées par consensus mais par viol* ».

4. Strategies d'adaptation

Les axes d'adaptation vers une école pour Bambenga et non une école pour les Bambenga.

Axe 1 -adapter le temps l'espace : l'école les suit et le calendrier est négocié.

Axe 2 - adapter l'enseignement et la langue : recruter et former les animateurs Bambenga, appliquer la pédagogie bilingue de transition : 1^{ère} et 2^{ème} en langue maternelle et lingala, 3^{ème} en français oral ; Favoriser l'implantation des Centres d'Alphabétisation Fonctionnelle dont chaque niveau a une durée de formation de 4 à 5 mois si les enseignements sont intensifs et se font 6 séances par semaine et chaque séance a 4 heures par jour.

Axe 3 - Adapter le contenu- une école qui sert à vivre en forêt : par exemple compter avec les noix et les pièges.

Axe 4 - Adapter le système social et économique : suppression totale des coûts cachés.

Axe 5 – Adapter la finalité : savoir lire le contrat d'exploitation forestière, défendre leur forêt contre les exploitants.

5. Discussion des résultats

Les résultats de nos enquêtes par rapport à la scolarisation des enfants Bambenga montrent que 61 % de ces enfants ne fréquentent pas régulièrement l'école et la contrainte socioculturelle représentent 66 % des raisons évoquées par les parents.

- Par rapport à leur habitat forêt, ce résultat s'explique par le fait que la forêt reste le lieu d'apprentissage principal.

L'éducation traditionnelle se fait en forêt. Comme le souligne BOSAKAIBO, « *les parents pygmées ont construit une société exceptionnelle dans la forêt avec leurs propres expertises. L'école formelle est perçue comme dévalorisant l'enfant* ».

Nos enquêtes déclarent que leurs enfants refusent l'école après avoir été insultés. Ce complexe d'infériorité, renforcé par la marginalisation explique l'abandon. Cela rejoint le constat de l'UNICEF et de la Banque mondiale qui notent la difficulté d'accès à l'éducation au cours de climat défavorable entre Bantous et les Pygmées.

- Les parents interrogés à Lobala-Poko estiment que l'école ne transmet pas les savoirs vitaux (reconnaissance de plantes, orientation en forêt), l'éducation scolaire est victime des coutumes, le parent désirant transmettre l'éducation traditionnelle. Les pygmées, C'est ce que la littérature appelle le dilemme d'acculturation.
- Selon les parents Bambenga, loin d'être un simple refus de la modernité, ce positionnement traduit une stratégie de survie identitaire. En effet, les Bambenga, premiers occupants de la RDC, depuis 3000 Av. Jésus Christ, ont vu leurs terres ancestrales réduites par l'imposition des lois écrites modernes au détriment de leur travail et coutumes non écrite. Envoyer l'enfant à l'école bantoue revient à accepter une assimilation.

Ce constat corrobore celui de DGPA (2011) qui qualifie les pygmées de catégorie de pauvres, vulnérables et marginalisés au sens des indicateurs d'éducation inférieurs à ceux des communautés dominantes.

6. Limites et recommandations

6.1 Limites

Petit échantillon, campements difficiles d'accès, barrière de langue lors des entretiens.

6.2 Recommandations

- Établir une école à calendrier flexible ; école mobile.
- Créer des centres d'alphabétisation fonctionnelle ; des centres d'alphabétisation scolaire et ceux de post-alphabétisation...
- Sélectionner et recruter les enseignants Bambenga ou sensibiliser.
- Créer une cantine scolaire et la gratuité totale de l'uniforme pour lever la honte vestimentaire.
- Concevoir un programme d'éducation bilingue intégrant les savoirs sur les plantes médicinales de Dongo.
- Faire une sensibilisation intercommunautaire Bantou-Bambenga pour créer un climat favorable entre les Bantous et les Bambenga.

7. Conclusion

En somme, l'analyse des contraintes socioculturelles liées à la scolarisation des enfants Bambenga à Dongo révèle une problématique profondément ancrée dans l'interaction conflictuelle entre deux systèmes de valeur : celui de la communauté autochtone Bantoue et celui de la communauté autochtone Bambenga.

Il ressort de notre développement que la faible scolarisation des enfants Bambenga n'est pas le fruit d'un désintérêt gratuit pour l'école mais conséquence d'un faisceau de contraintes interdépendantes.

Sur le plan socioculturel, le mode de vie semi-nomade, la précarité économique, le mariage précoce des jeunes filles, l'exploitation de la main-d'œuvre enfantine dans les activités de subsistance ainsi que la perception de l'école comme une institution des Bantous destinés à déraciner l'enfant de sa culture constituent des freins majeurs.

A cela s'ajoute un facteur externe : ***la matérialisation et la marginalisation.***

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. MUKITO E. PIOKORO (1987), *Scolarisation des enfants pygmées de la zone de Benzi, in Africa, Anno XLII.*
2. LOKULA MBUSE (1997), *Intégration socio-économique et politique des pygmées dans la collectivité chef-lieu de Bambasa.*
3. GAMBEG 4. N (2005), *Les pygmées et le développement en RDC, bilan et perspectives.*
4. NANZEE NZITO B (2017), *Conflit entre les pygmées et peuples autochtones pygmées et Bantous dans le territoire de Uranga.*
5. BOLINDA wa BOLINDA (2019), *Évolution de la scolarisation des élèves pygmées du territoire de Wanga de 2002 à 2017, état des lieux-facteurs conditionnel.*
6. KIMBITUBI B (2022), *Intégration des peuples autochtones dans la société congolaise : cas des pygmées Batwa du territoire d'Inqende (Itinéraire de propagation), (initiatives), opportunités et perspectives.*